

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :  
**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,**  
Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

### Avis.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

### ROUBAIX, 15 septembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :  
Nominations : d'un sénateur ; — au conseil d'Etat ; — dans la magistrature ; — les tribunaux de commerce ; — de juges et de suppléants de juges de paix ;  
Décret établissant les droits sur les tabacs importés en Algérie ;  
Arrêté du ministre de la guerre concernant l'étendue superficielle du périmètre des mines de Mouzaïa (Algérie) ;  
Nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

Par décret impérial, sont nommés :  
Président du tribunal de commerce d'Arras (Pas-de-Calais), M. Fagniez aîné.  
Juges au même siège, M. Alexandre Braine, réélu, et M. Camille Gaudermen, réélu.  
Suppléants au même siège, M. Raffeneau de Lille, réélu, et M. Bellet-Lefebvre, en remplacement de M. Delétoile-Coquel.

### Chronique locale.

La distribution des prix aux élèves de l'école de dessin de Roubaix a eu lieu mardi dernier. Cette intéressante solennité attire chaque année

une société très-nombreuse. Afin de donner plus d'attrait à la cérémonie, les membres de la société chorale et de la symphonie, dirigés par M. J. Cateau, se sont fait entendre avec leur obligeance habituelle, et, comme toujours, ils ont été chaleureusement applaudis.

Après le concert, M. Th. Lepers, qui dirige l'école de dessin avec un zèle bien digne d'éloges, a proclamé les noms des lauréats.  
L'exposition des dessins a été visitée par un grand nombre de personnes. Nous y avons remarqué tout particulièrement les travaux exécutés par les élèves Praxel (Jérôme) et Blomme (Henri). Il y a eu progrès véritable dans tous les cours. Faisons des vœux pour que la sollicitude de l'administration puisse contribuer au progrès de nos écoles.

Lyon doit en partie sa prospérité à la célébrité des élèves de son académie de dessin.

### VILLE DE ROUBAIX.

#### Distribution solennelle des Prix aux élèves de l'École académique de dessin.

##### BOSSE ET ORNEMENTS.

Première classe.  
PRAXEL, Jérôme. (3 ans d'étude)

Deuxième classe.  
1.<sup>er</sup> Prix . . . FAUVEZ, Jean-Baptiste.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . BENOIST, Joseph.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . NUITS, Julien.

##### ACADÉMIES.

1.<sup>er</sup> Prix . . . { BLOMME, H. (18 mois d'étude.)  
LECLERCQ, François.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . VANOYE, Amand.  
MONNET, Louis.  
Accessit . . . KETLERS, Pierre.

##### TÊTES OMBRÉES ET ORNEMENTS.

Première classe.  
1.<sup>er</sup> Prix . . . DUMONT, Louis.

2.<sup>o</sup> Prix . . . HORENT, Henri.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . BLOMME, François.  
Accessit . . . DESPLANQUES, Jules.

##### Deuxième classe.

1.<sup>er</sup> Prix . . . FREYMAN, Fidèle.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . CLEMENT, Emile.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . LAUBIER, Victor.  
1.<sup>er</sup> Accessit . . . SOETE, Alphonse.  
2.<sup>o</sup> Accessit . . . CLARISSE, Alfred.

##### ESQUISSES.

###### Première classe.

1.<sup>er</sup> Prix . . . SCREPEL, Louis.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . JOURET, Joseph.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . DESBONNET, Theophile.  
1.<sup>er</sup> Accessit . . . DUHAMEL, Achille.  
2.<sup>o</sup> Accessit . . . DELBART, Gustave.

###### Deuxième classe.

1.<sup>er</sup> Prix . . . BENOIT, Constant.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . DÉGLASSE, Adolphe.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . RAMMART, Charles.  
1.<sup>er</sup> Accessit . . . DURUDER, Félix.  
2.<sup>o</sup> Accessit . . . PETIT, Jean-Baptiste.

##### ARCHITECTURE.

###### Classe de composition.

Accessit . . . DELADERIÈRE, Louis.

###### Deuxième classe.

1.<sup>er</sup> Prix . . . PLANCKAERT, Jules.  
Accessit . . . LÉUIL, Jean-Baptiste.

##### Classe de Dessin linéaire appliqué à la mécanique.

1.<sup>er</sup> Prix . . . LENNE, Alexandre.  
2.<sup>o</sup> Prix . . . DEVRED, Hippolyte.  
3.<sup>o</sup> Prix . . . DEMEULENÈRE, J.-B.  
Accessit . . . CAPELLE, Henri

### Programme du Concert

Offert par la Société de la Grande-Harmonie de Roubaix, à MM. les Membres honoraires.

Ce Concert aura lieu le Dimanche 14 Septembre, dans les jardins de M. Leconte-Bailion, à quatre heures précises.

#### Première partie.

- 1.<sup>o</sup> Ouverture des *Diamants de la Couronne*. (Auber.)
- 2.<sup>o</sup> Motifs sur le quatrième acte de *Lucie* (solo de trombone avec accompagnement de piano. (Donizetti.)
- 3.<sup>o</sup> La Bénédiction des poignards, des *Huguenots*. (Meyerbeer.)
- 4.<sup>o</sup> La *Straniera*, fantaisie. (Bellini.)

#### Deuxième partie.

- 1.<sup>o</sup> Bolero espagnol. (Philiberti.)
- 2.<sup>o</sup> Fantaisie sur le *Pré-aux-Clercs*. (Herold.)
- 3.<sup>o</sup> Le *Rossignol*, valse. (Julien.)
- 4.<sup>o</sup> Ouverture de *Ste.-Cécile*. (Léon Chic.)

L'inauguration des orgues de l'église paroissiale de Notre-Dame aura lieu le mardi 23 septembre. Nous aurons soin d'instruire nos lecteurs des détails et de l'heure de ce concert religieux qui sera présidé par M. Batiste, le célèbre organiste de Saint-Eustache, à Paris.

On sait que l'auteur de cet instrument a obtenu la grande médaille d'or à l'exposition universelle de 1855.

Une femme âgée, qui traversait jeudi dernier la rue du Bois, au moment où deux voituriers s'y croisaient, voulut se réfugier sur le trottoir, fort étroit en cet endroit, afin d'éviter pour elle les conséquences du choc qu'elle prévoyait.

Elle avait réussi à se mettre à l'abri, lorsqu'une des deux voitures la renversa par un mouvement brusque. Cette femme qui a pour ainsi dire passé à travers la façade vitrée d'un magasin d'horlogerie, n'a eu fort heureusement aucune blessure grave.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

13 SEPTEMBRE 1856.

#### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 10 septembre.

Céline qui pendant l'absence de ses parents avait vécu dans l'ignorance la plus parfaite de tout ce qui se passait autour d'elle, fut presque épouvantée de voir arriver son aïeule avec cette escorte militaire ; car le nouveau colonel avait envoyé chercher, faute de mieux, ses vieilles épauettes de sous-lieutenant et son épée qui n'avait pas vu le jour depuis quinze ans. Les volontaires s'étaient armés à la hâte de quelques fusils rouillés ; très peu étaient pourvus de gibernes ; mais l'on avait mis en réquisition toutes les gibecières et la poudre de chasse qui se trouvait dans la commune, et plusieurs fermiers avaient offert leurs cuillers d'étain pour faire des balles. On aurait bien voulu incorporer aussi les deux gardes-champêtres et il était déjà question de les nommer capitaines ; mais le maire objecta que, dans une circonstance aussi critique, la commune ne devait pas être dérangée de la totalité de sa force publique, et l'on renonça quoiqu'à regret à ces nouveaux auxiliaires.

Tandis que l'on faisait bombance dans la cour du château, et que le nombre des combattants grossissait d'heure en heure, quelques personnes qui voyaient de mauvais œil ces préparatifs guerriers, se réunirent chez monsieur Rapin

pour aviser aux moyens d'entraver la marche du renfort Lignevillois. Il faut, disait l'un, répandre le bruit que l'armée arrive demain. Il vaudrait mieux, disait l'autre, que nous profitions de la nuit pour enlever leurs armes. Enfin tous étaient d'accord pour empêcher le départ des volontaires, bien qu'ils fussent divisés sur les moyens.

Je ne vois pas, remarqua cependant le notaire qui assistait à la réunion, je ne vois pas le grand mal qui résulterait pour notre cause, si nous laissons partir ces jeunes écervelés et ce vieux fou qui les commande. Les croyez-vous capables d'arrêter à eux seuls une armée ? Non, vraiment, répondit monsieur Rapin, mais il faut éviter la contagion de l'exemple. Où en serions-nous si ces mauvais garnements allaient entraîner tous ceux des villages voisins, et, leur nombre augmentant ainsi de proche en proche, arriver à Paris avec des forces suffisantes pour relever le courage de nos adversaires ? On dit que plusieurs départements ont déjà donné l'impulsion, tâchons au moins que le nôtre ne la suive pas. En ce cas, répliqua le notaire, il faut employer la ruse pour ne pas se compromettre, et je m'en charge. Je vais trouver le maire, ne vous inquiétez pas du reste, c'est moi qui vous en réponds.

Monsieur Gaillard, après avoir ainsi tranquilisé ses amis, se rendit chez le maire et débuta par lui inspirer des craintes sur la prochaine arrivée des *rebelle*s. Trouvez-vous, ajouta-t-il, qu'il serait bien prudent de laisser ainsi partir nos meilleurs défenseurs quand nous pouvons nous mêmes être attaqués à chaque instant ?

C'est une réflexion que j'ai déjà faite, mon cher monsieur Gaillard ; mais comment puis-je m'opposer au départ de ces jeunes gens sans risquer d'être mal noté et de passer pour un ennemi du roi.

— Aussi ne faut-il pas vous y opposer ouvertement ; mais nous trouverons mille moyens pour les empêcher de faire une sottise ; car ce serait une sottise et pour eux et pour nous, d'envoyer je ne sais où, nos hommes, nos armes et nos munitions tandis que nos personnes et nos propriétés seraient à la merci du premier venu.

— Mais il ne suffit pas de me montrer le danger, dites-moi au moins ce qu'il faut faire pour l'éviter.

Rien n'est plus simple. Il faut d'abord leur retirer les fusils et la poudre sous prétexte qu'ils sont nécessaires à la défense de la commune ; ils réclameront, vous assemblerez le conseil municipal et pendant que nous délibérerons, le temps s'écoulera, les événements se décideront : si l'empereur... je veux dire si les *rebelle*s sont vaincus, toute la commune se lève en masse ; s'ils sont vainqueurs, nos débats sont finis et nous demeurons en repos. Par conséquent, quelle que chose qui arrive vous aurez fait votre devoir et mérité une récompense par votre zèle et votre dévouement pour la cause qui aura triomphé.

Monsieur le maire goûta fort cet excellent avis et promit de s'y conformer ; mais le lendemain matin le régiment du percepteur qui, pendant la soirée de la veille, s'était élevé jusqu'au nombre de soixante hommes, se trouva réduit aux douze qui s'étaient enrôlés les premiers. Cette diminution considérable de forces portait déjà le découragement dans l'armée, et commençait à inquiéter la vicomtesse sur sa propre situation, lorsque le maire fit redemander les armes, ainsi qu'il en était convenu. A cette nouvelle on cria à la trahison ; les plus emportés dirent qu'il fallait arrêter le maire et déjà l'on

marchait vers sa maison, malgré l'opposition des gardes-champêtres ; mais tout-à-coup, un villageois accourut tout essouffé annonçant qu'il vient de voir une armée de plus de dix mille grenadiers, car ils avaient tous des bonnets à poils, et qu'ils étaient déjà à l'entrée du village.

Aussitôt le calme se rétablit, l'enthousiasme guerrier s'évanouit tout-à-fait, le percepteur remet ses épauettes dans sa poche et jette son épée derrière une haie, ses douze soldats déposent leurs armes aux pieds des gardes-champêtres qui ne sont pas tentés de les ramasser, et chacun se hâte de regagner sa demeure, attendant avec anxiété les événements qui vont se passer.

### CHAPITRE XXXI.

#### INDISPOSITION SUBITE.

Cependant la vicomtesse voyant de sa fenêtre la dispersion du petit nombre de sujets fidèles que l'on avait pu réunir dans le village de Ligneville, rougit de honte et d'indignation. Hé ! voilà, s'écria-t-elle, ceux sur qui l'on pouvait compter ! Après tout, dois-je m'en étonner, quand on voit des hommes revêtus des plus hautes dignités...

Avant que madame de Bellancourt ait pu achever sa phrase, un domestique vint lui apprendre la cause de cette fuite précipitée. Un tremblement général la prit à cette fatale nouvelle : son imagination se peignait d'avance son château au pillage, ses propriétés détruites, sa personne insultée. — Faites venir ma pauvre Céline et mon frère, dit-elle en sanglotant. S'il faut périr aujourd'hui, nous pourrions au moins nous consoler mutuellement.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.